

Paroles de Milanais



Ils ont fait de la capitale de la Lombardie leur QG – même ceux qui n'y sont pas nés –, ils portent Milan dans leur cœur et nous livrent quelques impressions sur l'esprit de leur ville.

Par Sylvie Berkowicz, Sophy Caulier et Marie Godfrain

Flavio Angiolillo

Mixologue, propriétaire de bars



Si son nom est bien italien, s'il est bien né à Rome, Flavio Angiolillo ne parlait que quelques mots d'italien quand il a débarqué à Milan. Car c'est en France, dans le Périgord, qu'il a grandi avant de devenir l'une des pointures mondiales du bar. Il a commencé par un apprentissage en cuisine, puis est passé en salle et a travaillé dans de grands restaurants, à Monaco, à Londres, puis dans les Caraïbes où il commence à s'intéresser à la mixologie. En 2007, il choisit Milan pour en apprendre davantage sur les cocktails. « Cette ville, c'est comme quelqu'un qui vous drague depuis longtemps et à qui vous avez toujours dit non. Et puis, un beau jour, vous ne savez pas pourquoi, vous cédez et vous tombez amoureux de cette personne. C'est exactement ce qui m'est arrivé. » La révélation s'est faite en 2011, au moment de l'ouverture du Mag Café, créé avec son partenaire Marco Russo. « D'un seul coup, du jour au lendemain, j'ai aimé Milan. J'ai compris comment fonctionnaient l'Italie et les Italiens. Les Milanais aiment être reconnus et accueillis par leur nom. Ils veulent penser qu'ils sont uniques, mais quand ils trouvent un endroit qu'ils aiment, ils ne le gardent pas

pour eux et le disent à tout le monde. Ça fait maintenant presque dix ans qu'on fait le buzz à Milan parce qu'on fait attention, on ouvre de nouvelles affaires et on se renouvelle. » Flavio et Marco ont maintenant cinq bars à Milan : le 1930, le Backdoor 43, le Barba, l'Iter et le Mag La Pusterla. En 2016, ils lancent même leur propre marque de spiritueux : Farmily Spirits. **Un cocktail qui incarne la ville...**

« Certainement un à base de liqueur de vermouth, comme le Negroni. Il y en a une version qui marche énormément ici et qui est assez peu connue dans le monde, c'est le Negroni del Marinaio, une variante avec le gin en moins, mais une pointe de café et de mezcal en plus ! » S. B.

Paolo Cognetti

Écrivain



Ne le cherchez pas sur les réseaux sociaux. Il a la réputation d'être discret, voire secret. Son univers, c'est la montagne, ou plutôt les montagnes, vierges, arides. Paolo Cognetti a commencé sa carrière par le cinéma et la production indépendante, avant de bifurquer vers l'écriture. Après plusieurs recueils de nouvelles et des récits courts, il a publié son premier roman, *Les Huit Montagnes*, en 2016, qui a obtenu le prix Strega la même année, le prix Médicis étranger en 2017 et le prix François Sommer en 2018.

Le symbole de Milan...

« Ce sont ses rivières secrètes. Elles ont été enterrées dans le temps, parce que, souvent, dans son histoire, Milan a renoncé à la beauté au profit de l'utilité. Comme si, à Paris, on avait recouvert la Seine pour construire des maisons et des usines... Quand j'étais petit, j'habitais dans une rue large et animée. Mes parents me racontaient que juste en dessous, sous cette avenue empruntée par tant de voitures et de camions à toute heure du jour et de la nuit, coulait la rivière Olona. Après quelques jours de pluie, elle se rebellait contre l'asphalte, elle surgissait des caniveaux et inondait les rues

et les trottoirs. Tout comme les rivières Seveso et Lambro dans d'autres parties de la ville. C'était comme si la pluie leur rappelait qu'elles existaient. Il y a même un lac sous la ville, un aquifère alimenté par les glaciers des Alpes. À une époque, son eau jaillissait dans les campagnes autour de Milan, dans des résurgences qu'ici on appelle les fontanili. Aujourd'hui, cette eau potable coule en continu dans les fontaines que l'on trouve dans toute la ville et que les Milanais ont baptisées les "dragons verts". Qui sait combien de temps cette ressource rare et précieuse continuera de couler ? Après avoir enterré les rivières, on a construit les Navigli, des canaux navigables pour approvisionner Milan, et, au centre de la ville, un véritable port fluvial, la Darsena. Quelle audace que ce projet ! Une audace commerciale et entrepreneuriale qui reflète bien l'esprit de Milan. Chez nous, Léonard de Vinci a laissé plus de travaux d'ingénierie que d'œuvres d'art. C'est grâce aux canaux que nous avons pu construire le Duomo. Imaginez les barges transportant les blocs de marbre... Mais quand ils n'ont plus été utiles à autre chose qu'à la beauté, les Navigli ont été eux aussi enterrés. Et depuis que l'on est petit, on nous répète combien notre ville était belle, cette ville de canaux... Mais Milan a aussi une colline, la Montagnetta de San Siro, constituée des débris de la Seconde Guerre mondiale. Et, depuis cette colline, on peut regarder la ville d'en haut et imaginer combien elle était belle, quand elle était traversée par ses rivières. » S. C.

Massimo De Carlo

Galeriste



Il est l'un des marchands d'art contemporain les plus importants, présent à Milan, mais aussi à Londres, à Hong Kong et, depuis février 2021, à Paris. Rien ne prédisposait Massimo De Carlo, né à Padoue, à une vie consacrée à l'art. Pharmacien il sera, une profession sérieuse et stable. Pourtant, ce sont

la musique et l'art qui l'attirent, et, en parallèle de sa vie de pharmacien, il organise des concerts et produit des musiciens d'avant-garde. En 1987, il ouvre une première galerie à Milan et, au cours des années 90, représente en Italie des artistes jusqu'alors inédits : John Armleder, Olivier Mosset, Steven Parrino, Carsten Höller... Présent sur les foires, entretenant des liens avec les institutions, les commissaires et collectionneurs, il a aussi permis à de nombreux artistes italiens de se faire connaître sur la scène internationale. En 2019, Massimo De Carlo a inauguré son nouveau QG milanais installé dans un immeuble construit au début des années 30 par l'architecte Piero Portaluppi. La rencontre évidente de deux grands Milanais.

L'esprit de Milan, c'est...

« L'architecture moderniste. Impressionnante, mais élégante, humble, mais étudiée, elle a forgé le goût de générations de Milanais, n'atteignant pourtant que récemment la notoriété qu'elle mérite. Et les bâtiments de Piero Portaluppi sont pour moi les héros de cette époque. Bien que dogmatique, Portaluppi était ouvert d'esprit et capable de proposer la synthèse parfaite entre le grandiose d'un palais et la morale de Milan. Piloter ma galerie depuis l'une de ses constructions donne à nos artistes l'occasion de s'inspirer de la géométrie des murs richement ornés, et des nombreuses références historiques qu'il affirme dans son architecture. » S. B.

Gaia Chaillet Giusti

Paysagiste et conseillère municipale



Bien que née en Suisse, elle est une pure Milanaise qui y a grandi, y a étudié la botanique et les sciences naturelles à l'université et y a ouvert son atelier, en 2003. Depuis 2011, elle y est également conseillère municipale pour le parti démocrate, œuvrant à l'amélioration des espaces verts de la ville. « Je trouvais que les parcs et les jardins de Milan étaient

mal entretenus, et je me demandais pourquoi c'était si compliqué d'en prendre soin. J'avais déjà des affinités avec le parti démocrate, et je me suis lancée. J'ai été élue en 2011, réélue en 2016, et on a fait depuis d'énormes progrès. Les cinq dernières années, notamment depuis l'Expo de 2015, les Milanais ont compris l'importance du sujet. Les associations de quartiers et les commerçants prennent part à l'effort, le public et le privé s'associent pour mettre en place des programmes qui marchent bien. Pour des raisons évidentes de conflits d'intérêts, je refuse de réaliser des projets publics à Milan, mais cette conscience que je mets au service de la communauté, je l'applique aussi dans les jardins que je crée pour mes clients. Je choisis des variétés endémiques et je prends soin, surtout dans les pays du sud de l'Europe, à ne pas utiliser trop d'eau. »

Un lieu particulièrement touchant à Milan...

« Il giardino segreto, via Terraggio, pas très loin de la Basilica di Sant'Ambrogio. C'est un petit jardin secret caché dans une cour, mais il est ouvert à tous. Il y a des jeux pour les enfants, des fleurs et si je suis dans ce quartier, je m'échappe de temps en temps dans ce joli coin caché. » S. B.

Maria Grazia Magro

Responsable de la stratégie et des affaires scientifiques de Human Technopole



Après des études de biologie à l'université Federico-II de Naples, Maria Grazia Magro a obtenu son doctorat à l'École de recherche Max-Planck de Dresde (Allemagne), ville où elle a commencé sa carrière de chercheuse en biologie cellulaire et moléculaire en 2012. Deux ans plus tard, elle rejoint le prestigieux European Molecular Biology Laboratory (EMBL) d'Heidelberg comme responsable de la stratégie et de l'analyse, élargissant ses compétences à la planification et au suivi de la stratégie scientifique du laboratoire. En 2019, elle devient responsable de la stratégie et des

affaires scientifiques de Human Technopole, le tout nouvel institut de recherche pour les sciences de la vie qui est en train de voir le jour sur le site milanais où s'est tenue l'Exposition universelle de 2015.

Ce qui l'a attirée et retenue à Milan, alors qu'elle est d'origine napolitaine et qu'elle a étudié et travaillé comme scientifique à l'étranger...

« Après de nombreuses années passées à l'étranger, je ne prévoyais pas de revenir en Italie. Mais le choix de Milan n'est pas dû au hasard. C'est une ville particulièrement vivante, stimulante, dans des domaines très variés. Lorsque je me promène, je découvre de beaux endroits tout à fait inattendus, j'entends parler des langues étrangères – et pas seulement par des touristes... En fait, au cours des dernières années, Milan a beaucoup misé sur deux choses qui me sont chères : l'internationalisation et les sciences de la vie. Cela dit, la pandémie y a été vécue avec beaucoup plus d'intensité que dans les autres régions d'Italie, ce qui n'a pourtant pas empêché la ville de continuer à évoluer constamment. Je suis heureuse de vivre ici en ce moment et de contribuer, moi aussi, à la transformation de Milan vers son futur. » S. C.

Elio Franzini

Philosophe et recteur de l'Università degli Studi di Milano



Depuis octobre 2018, et pour un mandat de six ans, Elio Franzini est le recteur de l'Università degli Studi di Milano, principale université d'État de la ville. Professeur de philosophie, il est spécialisé dans la phénoménologie ainsi que dans l'histoire et la théorie de l'esthétique. Communément appelée UniMi ou la Statale, l'université est l'une des plus grandes d'Europe et la seule italienne membre de la Ligue des universités européennes de recherche (LERU). Elle compte pas moins de 63 000 étudiants, dont 8 % d'étrangers, dans 10 facultés, du droit à la